



BILLY ROTHWELL, DIT YOUNG CORBETT.

Ce solide gaillard a surpris l'autre jour le monde sportif en battant Mc Overn, le champion des "featherweights", dans une bataille acharnée à Hartford, Connecticut. La renommée de Young Corbett ne date cependant pas de cette lutte mémorable. Il a débuté dans l'arène de boxe en 1897, et en 1900 il avait déjà paru dans dix-sept batailles, dont trois ont été déclarées nulles. Il en a perdu une et a gagné les treize autres. Dès les premiers jours de cette année il est devenu évident que Rothwell allait prendre une place importante dans les rangs des pugilistes, car il a battu successivement Joe Bernstein, Eddie Santry et Kid Broad. C'est cette dernière victoire qui a amené son match avec McGovern.

TEMPERATURE

du 19 décembre 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Celsius. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 18 décembre. Indications pour la Louisiane: Temps beau vendredi et samedi; plus froid vendredi dans l'extrême partie sud; vents légers du nord.

LES

Produits des Philippines soumis aux droits.

Nous avons reçu depuis hier d'excellentes nouvelles de Washington. Il s'agit de savoir si les produits des îles Philippines seraient leurs entrées libres aux Etats-Unis, ou tout au moins seraient soumis à des droits peu élevés ou qui équivaleraient à une pleine franchise d'entrée, le tout jusqu'à ce que ces îles soient capables de diriger elles-mêmes leurs propres affaires.

Au premier abord, l'idée semble juste. Pourquoi ne pas montrer quelque générosité en faveur des possessions nouvelles qu'une pareille mesure nous ouvrirait à tout jamais? Le libéralisme n'est-il pas essentiellement démocratique, et l'idée de séparer sur les produits étrangers que juste les droits nécessaires pour permettre au gouvernement général de mener à bien les affaires du pays sans s'immiscer dans les affaires locales? Soit, puisque c'est là, suivant certains gens, l'idéal de tout gouvernement réellement républicain. Il y a un malheur à cela; c'est

A PROPOS

PERCEMENT DU SIMPLON.

On se préoccupe en France—non sans raison d'ailleurs—des conséquences que peut avoir pour le trafic des chemins de fer, l'ouverture du tunnel que la Suisse et l'Italie ont établi sous le Simplon. Le ministre des travaux publics, M. Pierre Baudin, a, le 15 juin dernier, constitué une grande commission d'enquête chargée d'étudier la direction des lignes de chemins de fer dont l'établissement sur le territoire français pourrait être motivé par l'ouverture du Simplon.

Cette commission, que préside M. Labiche, sénateur, est composée de sénateurs, de députés, de présidents de chambre de commerce, de représentants des compagnies de Lyon, du Nord et de l'Est. Elle a tenu de nombreuses séances au cours desquelles il a été montré que le port de Marseille va être plus encore que jamais concurrencé par le port de Gênes; un tonnage assez important risque d'être détourné. Toutefois, ce qui peut être plus grave pour l'ensemble des réseaux français, c'est le détournement des voyageurs qui se rendent dans la haute Italie et qui viennent d'Angleterre, de Hollande, de Belgique et du nord de la France. La route du Simplon et de la Suisse présenterait sur la voie française pour Paris et le mont Océan une réduction assez notable sur la durée du trajet. Or, on sait combien les voyageurs des rapides et des trains de luxe recherchent la moindre durée du trajet.

Pour obvier à cet inconvénient, un membre de la commission d'enquête, M. Aimond, député de Seine-et-Oise, a proposé à ses collègues de rétablir l'avantage au profit de la voie française en réduisant d'au moins trois quarts d'heure le trajet Océan Paris-Milan par la jonction directe à Paris même des réseaux du Nord et du Lyon. A l'heure actuelle, certains trains vont de la gare du Nord à la gare de Lyon par le chemin de fer de Ceinture, mais l'exploitation de plus en plus active sur ce chemin de fer ne permet pas d'éviter des arrêts prolongés aux deux gares, ce qu'un terme technique on appelle de longue battentaine.

La ligne nouvelle, souterraine, partirait de la gare du Nord, aux abords de la rue de Maubouge, et rejoindrait la gare de Lyon par la rue de Compiègne, le boulevard de Magenta, les boulevards de Strasbourg et de Sébastopol, les quais et le boulevard Diderot. Elle desservirait les Halles centrales que l'on sait avoir été construites en vue d'un raccourci entre les voies ferrées de Paris et, en outre, une grande gare centrale, souterraine, qui fait équilibre en plein cœur de Paris, aux abords de l'Hôtel de Ville.

Cette opération, rendue possible par la loi de 1898 sur le Métropolitain, n'a soulevé aucune objection de la part des ingénieurs. Aussi, dans sa séance du 26 novembre, la commission d'enquête a-t-elle, à l'unanimité, adopté la motion de M. Aimond.

En même temps, le ministre des travaux publics a prié les compagnies du Nord et de Lyon de compléter les études qui avaient été faites, dans ce sens, il y a quelques années déjà, afin de connaître le montant éventuel de la dépense et, par suite, d'examiner les conditions finan-

cières de l'opération. Les compagnies doivent très prochainement saisir M. Pierre Baudin du résultat de leurs études.

Un volume intéressant.

M. Halpérine Kaminsky vient de publier la correspondance d'Ivan Tourguenoff avec ses amis français. Ce livre ne contient pas les lettres à Mme Viardot qui furent l'objet d'un volume séparé. Il contient seulement les lettres adressées à Flaubert, George Sand, Zola, Daudet, Maupassant, etc., qui pour la plupart, ont déjà paru dans "Cosmopolite". Mais dans un post-scriptum ajouté à ce volume, M. Halpérine a tenu à éclaircir ce qu'on pourrait appeler "l'incident Tourguenoff-Daudet." On se rappelle de quoi il s'agit. A la fin d'un article très élogieux et très affectueux sur Tourguenoff, composé peu de temps après la mort du grand romancier russe et réimprimé dans "Trente ans de Paris", Alphonse Daudet avait écrit: "Pendant que je corrige l'épreuve de cet article, on m'apporte un livre de "Souvenirs" où Tourguenoff, du fond de la tombe, m'écrivent de la belle manière. Comme écrivain, je suis au-dessous de tout; comme homme, le dernier des hommes. Et mes amis le savent bien, et ils en racontent de belles sur mon compte!..." De quels amis parle Tourguenoff, et comment restait-il mes amis puisqu'il me connaissait si bien? Lui-même, le bon Slave, qui l'obligeait à cette grimace amicale avec moi? Je le vois dans ma maison, à ma table, doux, affectueux, embrassant mes enfants. J'ai de lui des lettres cordiales, exquises. Et voilà ce qu'il y avait sous ce bon sourire... Mon Dieu, que la vie est donc singulière et qu'il est joli ce joli mot de la langue grecque: "Eironia!" Alphonse Daudet savait bien que ces prétendus "Souvenirs" n'étaient pas l'œuvre de Tourguenoff lui-même; mais on assurait qu'ils avaient été écrits d'après des lettres adressées par Tourguenoff à Sacher-Masoch et on ajoutait que ces lettres, fort dures pour Daudet et pour d'autres amis français, seraient publiées. Plusieurs écrivains russes avaient déjà mis en doute l'authenticité de ces lettres. M. Halpérine établit aujourd'hui non seulement que Tourguenoff n'a jamais écrit à Sacher-Masoch, mais encore que ces auteurs ne se sont jamais personnellement connus. Il a, en outre, que, à la suite de l'incident, ces lettres que personne n'a vues et qu'on n'est bien gardé de publier, avaient été offertes à Edmond de Goncourt et ont été achetées par lui.

OUTILS DE MA FAITEURS

Extrait d'une étude sur le cambriolage.

L'attrait du cambrioleur se compose de quelques cales en bois, taillées en sifflet, d'un paquet de crochets et de fausses clefs, d'une pince monseigneur pour la porte d'entrée, d'une pince plate pour les meubles, d'une pince plus petite pour les écrans et coffrets. Tous ces instruments sont grossiers et sans valeur.

Seules, les fausses clefs présentent parfois une certaine per-

fection de travail. Le dernier "en" dans ce genre, ce sont les fausses clefs formées par une tige dont le paneton consiste en une suite de petites lames scies de millimètre en millimètre et flexibles à leur extrémité. Celles de ces lames qui viennent buter contre les gâches ou les gorges de la serrure se brisent net aux parties scées, et, sous la pression d'un effort continu, la clef adopte la forme et la longueur nécessaires pour faire jouer les pièces.

Ces outils, savamment combinés, ainsi que les pièces en aluminium, précieuses à cause de leur légèreté, ne sont guère employés que par les cambrioleurs de grande marque; à plus forte raison, les appareils perfectionnés, comme le perforateur actionné par un moteur à pétrole, qui permet, il y a quelques années, de pratiquer un trou rond dans la maison de M. Ferrand, changeur à Marseille, et de lui dérober 15,000 francs, ou les capsules de dynamite à l'aide desquelles, il y a quelques mois, deux gentlemen anglais, MM. Georges Miller et Thomas Edwards, ouvrirent le coffre fort de l'"American Express".

LES PRECURSEURS

M. DE LESSEPS.

L'étude comparative des différents tracés de canal interocéanique qui se fait en ce moment aux Etats-Unis a ramené l'attention sur les préconisations de M. de Lesseps. On a rappelé qu'un groupe de financiers demanda à Louis Napoléon, pendant sa détention au fort de Ham, son patronage et l'appui de son nom pour "lancer" le percement de l'isthme de Panama. Mais, bien avant cette date, Goëthe et, antérieurement encore, Beaumarchais avaient eu l'idée de l'œuvre. En 1796, étant à Londres pour régler "l'affaire des fusils hollandais", le père de "Figaro" adressa à Bexbel, président du Directoire, un rapport où il dénonçait les intrigues de Pitt auprès des Espagnols afin d'empêcher les Français de rentrer en possession de la Louisiane. Il l'avertit en même temps d'un projet important que Pitt formait avec plus de secret: c'était de préparer d'une manière inévitable l'évacuation de la province de Nicaragua. "Cette belle province", écrit Goëthe, l'ami de Beaumarchais, renferme un lac de 80 lieues de tour qui s'étend sur deux par la rivière Saint-Jean dans le golfe du Mexique et par une autre rivière considérable, dans la mer Pacifique. Peu de travaux suffiraient pour rendre ces rivières navigables aux vaisseaux et pour une communication facile par le lac entre l'Océan Atlantique et la mer du Sud. Les vaisseaux franchiraient en peu de mois l'espace qui sépare l'Europe de la Chine et des Indes orientales. La nation qui serait maîtresse de ce lac et des canaux qui joindraient les deux mers serait infailliblement la maîtresse du commerce du monde. Beaumarchais croyait avoir entrevu que Pitt avait le dessein de rendre les Anglais maîtres de ce lac. Il pensait que les Français pourraient forcer les Espagnols à leur céder cette province encore sauvage et ce lac dont ils ne semblaient pas soupçonner les avantages." Qu'est devenu le "Mémoire" adressé à Bexbel? Personne ne le sait; et le texte n'en est pas connu.

Mais, dans les lettres inédites de Beaumarchais publiées par la "Nouvelle Revue" le 1er décembre 1885, il est fait allusion à ce projet de canal. L'auteur du "Barbier de Séville" a donc les titres les plus authentiques à figurer au premier rang des devanciers de Ferdinand de Lesseps.

L'origine de la poignée de main.

Deux cyclistes avant de disputer un match, deux boxeurs deux lutteurs, deux adversaires enfin, que se sport oppose en toute courtoisie, se sont ils jamais demandé, quand ils ébauchent une poignée de main, quelle est l'origine de ce mouvement traditionnel et qu'ils accomplissent machinalement?

C'est peu probable. Voici, en tout cas, une explication, donnée par notre confrère "Le Vélo", et qui n'a rien de très honorable pour l'espèce humaine, mais qui ne manque ni d'ingéniosité ni de vraisemblance: Autrefois, lorsque deux hommes se rencontraient, chacun d'eux devait tendre, devant lui, "bien ouvert", sa main droite—celle qui frappe,—tout simplement pour démontrer que cette main ne préparait aucune agression. Et, de plus, cette main, une fois ses bonnes intentions démontrées, étroitement celle qui s'offrait en retour, afin de s'assurer qu'aucune arme ne s'y trouvait traîtreusement dissimulée.

Et voilà comment la poignée de main aurait pris naissance. Ainsi ce geste, réputé loyal entre tous, serait né d'une tendresse à la dédouce réciproque.

THEATRES.

GRAND OPERA NOUVE.

"Peaceful Valley" obtient au Grand Opéra Nouvel un succès qui s'accroît de jour en jour. La troupe de M. de Lesseps a obtenu un grand succès dans "Le Grand Bal", dit-on, merveilleux.

THEATRE THOCADERO.

C'est demain soir, samedi, qu'a lieu l'ouverture du Thécadero, dans la grande salle qui forme l'annexe de l'Opéra. Le spectacle sera des plus intéressants. On y jouera "Le Grand Bal", dit-on, merveilleux.

THEATRE TULANE.

La semaine prochaine est dédicacée aux deux pièces "Monte Cristo" et "Les aventures de Robinson". Le spectacle sera des plus intéressants. On y jouera "Le Grand Bal", dit-on, merveilleux.

THEATRE PRESENT.

Au Grand Opéra, les Ministres et autres de Richard et Pringle ont continué à attirer la foule et il en sera ainsi jusqu'à dimanche prochain. La direction nous promet une délicieuse première avec "Lost River", scène de la vie indienne. On annonce aussi à cette occasion une course très émouvante de bicyclettes.

THEATRE DE L'OPERA

La Direction de l'Opéra s'est écartée de la coutume hier soir, en donnant en semaine, et un soir d'abonnement, un opéra bouffon. Jamais, nous nous souvenons, cela ne s'était fait; et l'on n'y trouve, à redire, nous y applaudissons, car, à notre avis, c'est un pas fait dans la bonne voie. Cette innovation nous est une preuve que la Direction cherche à plaire à tous les goûts. Les partisans du grand opéra sont nombreux à la Nouvelle-Orléans; mais les partisans de l'opérette et de l'opéra bouffon le sont également. Dans les villes européennes, Paris par exemple, où les théâtres ne se comptent pas, tant il y en a, nous comprenons que chaque théâtre ait son genre. Si un soir il vous est agréable d'aller entendre une œuvre lyrique à large envergure, et le soir suivant une œuvre à moindre envergure, moins classique, attrayante cependant par divers côtés, la chose vous est possible; mais il n'est pas possible d'aller aux Bouffes ou à l'Opéra comique tout autre soir que le dimanche. Nous ne nous attendrions pas à donner les raisons de cet état de choses dont la justice est indubitable.

L'opérette et l'opéra-bouffe ont de nombreux fervents, disons-nous, et qui s'attendent à ce que l'opéra bouffon ne soit pas abandonné. Mais les habitués d'opéra français ont été initiés à ces genres. Peut-être y trouveront-ils une occasion nouvelle de faire plus ample connaissance avec une langue qui ne manque pas de charme pour eux, mais qu'ils ne connaissent pas par eux-mêmes. Ils ne peuvent apprécier toute la portée de ces subtilités, toutes les nuances.

Si l'on ne couronne pas les très loyaux efforts de la direction, et si même l'innovation est nuisible à ses intérêts, eh bien! il sera toujours temps d'y renoncer et de retourner à la tradition, à l'ancienne coutume.

Cette soirée inaugurale n'a pas été très bien accueillie, pour parler exactement. Les applaudissements ont été rares et les critiques ont été sévères. Le groupe de M. Bernal, ont fort aimé le spectacle.

Le livret, comme nous le disions, dans un récent numéro, est attachable au point de vue de la vraisemblance. Bien des situations des héros sont d'un drôle achevé; c'est à se demander, Bazile, de qui se moque-t-on ici?

Tous les artistes ont rivalisé de verve, d'entrain. Mlle Laya voit tous les jours sa popularité s'accroître; aussi regrette-t-elle toujours l'accueil brillant que mérite son talent. Mlle Cheva et Douchet jouent de l'orgue à leurs côtés, de l'accompagnement de piano, de l'impression d'un cachet personnel.

MM. Arcaus, Talraz, Gervais, Ritter, Duquesne, Renon et Lambert font joyeuses figures dans la pièce, tous comprenant parfaitement leurs rôles.

Mmes De Ter, Faure et Mico sont aussi des artistes remarquables qui restent toujours dans leurs rôles, c'est-à-dire qui ne versent pas dans l'outrance, l'exagération pour mieux accentuer l'effet visé.

La représentation entière a été charmante, et donnera nos espérances, une impulsion nouvelle et salutaire à l'entreprise dont nous avons toujours appelé la réussite de tous nos vœux.

Samedi soir, Louis de Lamoignon et Casimir Bédouin, Beaumarchais, à la matinée, Corneille, le soir, La Mucille.

THEATRE AUDREIN

"East Lynne" obtient tant de succès au théâtre de la rue St-Charles que la pièce pourrait rester sur l'affiche une semaine de plus. Mais la direction a hâte de présenter un grand drame fort attrayant qui est en même temps une nouveauté: "Devil's Island" ou "Le Diable" qui n'est autre chose que la dramatisation de l'affaire Dreyfus qui a fait tant de bruit.

La première, dimanche matin, excitera vivement la curiosité.

Mort de James H. Gifford. Colombus, O., 19 décembre.—James H. Gifford, ancien administrateur des clubs de base-ball "Senators" de Washington, "Crows" de St. Louis, "R. ds" de Cincinnati et autres est mort ce matin.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

MARJOLAINE

Par Georges Spitzmuller.

PREMIERE PARTIE.

DE CHUTE EN CHUTE.

XIV

FRÈRES ENNEMIS.

—Remettez vous, maman, dit

effectivement Jacques en l'embrassant. —Le malheureux!... Le malheureux!... répétait la pauvre mère.

—Demain, dit Gaston, il sera revenu à de meilleurs sentiments. Il a été irrité de nous trouver ici à son retour. Son esprit ombrageux craint quelque usurpation, peut-être... Il faut lui pardonner...

—Derechef, la clochette de la grille vibra. A l'instant même où la bonne desservait la table à thé.

—Qui vient à cette heure?... Allez voir, Julie, dit Mme d'Aubincourt.

—Mais toi, Jacques, dit la

comtesse en se tournant, suppliant, vers son second fils, tu n'es pas obligé de partir aussi vite. Puisque ton frère me prive d'un jour, tu m'en donneras un de plus...

—Et elle ajouta, se penchant à son oreille: —Bête, Jacques, je t'en prie! Reste. J'ai peur!...

—Qu'il soit fait selon votre volonté, maman, répondit le jeune ingénieur avec déférence et bonté.

Le lendemain, Gaston Chavennière quitta Aubincourt après un au-revoir ému à sa mère.

Raymond paraissait moins nerveux. Pourtant son teint s'empourprait à mesure qu'il avançait le déjeuner. Dans ses yeux passaient d'inquiétants éclaircis, précurseurs d'un orage.

—Non, je n'ai rien regu. Un silence glacial suivit ces paroles. Ponctué par le tic-tac de la massive horloge de chêne sculpté, il sembla interminable.

—Ma mère, dit-il, si nous causions affaires? —La vieille dame ou répondit pas. Les paroles montraient un égoïsme de son fils la constataient.

—Ob! Raymond... Parler pour la première fois de ton père... en l'occupant des questions d'intérêt que sa mort fait surgir!

—Je t'ai écrit. —Possible. Je n'ai rien regu. Il disait vrai. Les lettres n'étaient pas arrivées au fils prodige, si longtemps perdu pour sa famille et si coutumier des fréquents changements de domicile.

Raymond répéta:

—Et ainsi bien, pourquoi ne pas le dire? Mon père n'a pas été à mon égard ce qu'il aurait dû être... Il ne m'aimait guère, je crois. Mes regrets sont proportionnés à son affection.

—Tu n'es pas de trop, mon fils, dit la douairière. Tu peux rester.

—Celle application: "mon fils" causa à Raymond une irritation jalouse. On lui volait quelque chose, lui semblait-il... On l'obligeait à partager son patrimoine avec un étranger...

—Allons! reprit-elle sur son ton presque enjôlé... obéis à maman... J'ai le droit de commander à mon fils, et tu ne m'obéiras plus ici: tu es chez moi!

—Et moi, riposta Raymond, blême de rage, je lui ordonne de partir! Il n'est rien ici!...

—Jacques la regarda avec une tendresse douloureuse, puis lui prenant la main: —Soyez sans crainte, maman, dit-il tristement. Je supporterai

ce qui me sera imposé, et au bout de quelque temps, je serai de retour.

—Jacques avait pâli. La sortie du comte ne lui inspira aucune colère. Il ne la considéra pas comme un affront, mais comme un acte inconscient.

—Et moi, riposta Raymond, blême de rage, je lui ordonne de partir! Il n'est rien ici!...

—Jacques la regarda avec une tendresse douloureuse, puis lui prenant la main: —Soyez sans crainte, maman, dit-il tristement. Je supporterai